

ARCHÉOLOGIE
DE LA FRANCE
INFORMATIONS

ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Alsace | 2001

Biesheim-Kunheim – Œdenbourg

Michel Reddé



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/8238>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Michel Reddé, « Biesheim-Kunheim – Œdenbourg », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Alsace, mis en ligne le 01 mars 2001, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/8238>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Biesheim-Kunheim – Œdenbourg

Michel Reddé

Identifiant de l'opération archéologique :

Date de l'opération : 2001 (FP)

- 1 [(Fig. n°1 : Biesheim/kunheim, Œdenbourg - Plan du palais-forteresse de Valentinien)]
- 2 En 2001, le programme triennal 2000-2002 s'est poursuivi sur le site d'Œdenbourg, conformément au plan soumis à l'approbation de la CIRA. On trouvera le point des connaissances antérieures à cette campagne dans le *Bilan scientifique de la région Alsace 2000*, p. 69-76, ainsi que l'organisation de ce chantier international (France, Allemagne, Suisse). En 2001, l'Université de Bâle n'a pas conduit de fouille autonome ; ses laboratoires de paléobotanique et d'archéozoologie ont en revanche pleinement collaboré à l'analyse des données, et plusieurs étudiants de l'Université ont été intégrés dans l'équipe française.
- 3 **Les fouilles du complexe militaire julio-claudien**
- 4 Les détectations aériennes ont permis d'identifier deux ensembles superposés, de tailles et d'emprises différentes, constituant le complexe militaire du Ier s. à Kunheim (lieu-dit *Rheinacker*) : au nord-est du camp fouillé en 1998-2000 est en effet visible un second complexe, dont le fossé semble s'aboutir sur ceux du premier ensemble.
- 5 Une aire de 20 x 20 à 25 m a été décapée mécaniquement et raccordée à l'extrémité orientale du sondage de 1998, en incluant les systèmes défensifs (fossés, rempart) et les dispositifs internes sur une profondeur de 11 à 18 m. Le chantier était dirigé par J.-J. Wolf. Le nettoyage général en plan des structures a fait apparaître des ensembles cohérents, pour la plupart aisément identifiables et tous attribuables à une occupation antique :
- 6 Le fossé externe a été repéré sur une longueur totale de 33 m. Comme la documentation de cette structure découverte en 1998 ne posait aucun problème, il n'a pas fait l'objet d'une investigation particulière en 2001. Le fossé interne, observé seulement en coupe, avait fait l'objet d'interprétations divergentes en 1998 : paléochenal ou structure anthropique ? Nous savons désormais que son orientation est bien parallèle à celle du

fossé externe, mais les travaux de 2001 ont démontré que son remblai est très hétérogène et différent de celui du fossé externe. Il s'agit d'une sédimentation progressive et lente, suivie d'un remblai (ou d'une sédimentation ?) plus rapide de sédiments grossiers. La fouille n'a pu mettre en évidence la trace matérielle d'un rempart, d'autant qu'à l'emplacement présumé de celui-ci, l'espace est occupé par une série de fosses dépotoirs. En revanche, la fouille de 1998 avait mis en évidence la trace probable d'une tour qui chevauche partiellement le remplissage du fossé interne. On a donc probablement affaire ici, avec ces deux fossés, à deux états successifs.

- 7 Deux baraquements ont été mis en évidence derrière l'*intervallum*.
- 8 La baraque 1 a été identifiée formellement par les tracés de ses sablières. Elle affecte une forme quadrangulaire : son grand axe est vraisemblablement perpendiculaire au rempart. D'une largeur de 7,50 m entre les murs gouttereaux, sa longueur n'est pas connue, puisque la construction s'étend au-delà de la limite de fouille 2001. Le mur pignon s'approche à 8 m du fossé interne. La baraque 2 est distante de 7,50 m de la première, écartement qui est strictement identique à la largeur du premier baraquement et était occupé par une venelle. Il y a donc là l'indice d'une castrametation régulière. L'ensemble a livré une assez riche série de fosses dépotoirs. Le mobilier, étudié par B. Viroulet, semble révéler un faciès légèrement plus ancien que celui des complexes fouillés en 1998-2000, et qu'on doit situer dans la première moitié du Ier s. apr. J.-C.
- 9 **La zone du vicus à la sortie occidentale du camp**
- 10 Ce chantier, ouvert en 2001 sur une surface d'environ 1200 m², fait directement suite aux chantiers de 1999-2000 dans cette même zone. Il a été implanté au plus près du talus du canal d'alimentation, de manière à découvrir au maximum une surface où les sondages préalables avaient mis en évidence une grande richesse de matériaux organiques, bien préservés par une nappe phréatique assez haute. L'objectif initial de cette fouille était de vérifier la présence ou l'absence du système défensif occidental du camp julio-claudien. Le chantier a été conduit par M. Reddé et J. Pellissier (Antea SARL).
- 11 Aucun élément défensif cohérent avec les structures du camp julio-claudien n'a été observé. Il faut donc considérer que la limite occidentale du camp se situe plus à l'ouest, dans l'emprise du canal moderne, ce qui interdit à tout jamais de l'étudier. Cette conclusion est corroborée par la présence, en limite nord du chantier, de la poursuite de la voie nord-est/sud-ouest qui sort de la porte décumane du camp et dont le point d'articulation avec l'axe médian du camp se situe légèrement à l'est du chantier ouvert en 2001.
- 12 Ce secteur borde un paléochenal, mis en évidence dans la partie occidentale du chantier, et très certainement actif pendant la période d'occupation militaire, ce qui suppose que le camp ait été largement entouré d'eau, y compris vers l'ouest. La zone a, en outre, révélé des épisodes de crue pendant la durée de l'époque romaine. La géométrie exacte de ce paléochenal reste toutefois à déterminer précisément.
- 13 La stratigraphie de ce secteur s'est révélée beaucoup plus importante que ce que nous connaissions jusqu'ici, ce qui s'explique évidemment par l'existence du paléochenal découvert. Comme nous l'avions soupçonné en 1999 et 2000, la mise en place de la voie est-ouest, postérieure à celle qui sort de la porte décumane du camp et très certainement postérieure à l'abandon de celui-ci, détermine deux phases majeures de l'occupation du vicus dans cette zone : avant sa construction, on observe des structures de bois, essentiellement liées à la voie qui sort du camp et aux berges du paléochenal ; après sa

construction apparaissent des structures ordonnées selon le nouvel axe et dont certaines emploient désormais la pierre. La prospection géophysique révèle toute une série de grands bâtiments, dont la "signature" magnétique implique l'emploi de la brique et du basalte : *mansio*, thermes, complexe religieux... ; aucun ne chevauche l'emprise antérieure du camp julio-claudien, pourtant abandonné à cette époque.

14 La fouille a révélé les ensembles suivants :

15 En complément de ces recherches, un vaste sondage, dirigé par B. Gissinger, a porté sur les structures de la grande voie est-ouest, en contrebas de la butte d'Altkirch. Il a permis de montrer que la chaussée, au moins dans cette partie du site où elle traverse une zone humide, était installée entre des pieux datés de 97-98, ce qui corrobore la chronologie générale de ce grand axe est-ouest du *vicus*, implanté après l'abandon du camp julio-claudien.

16 **Le palais-forteresse de Valentinien**

17 L'Université de Freiburg (H.U. Nuber et G. Seitz) a poursuivi ses recherches sur la forteresse tardive. Les objectifs de la campagne étaient les suivants :

18 1. Saisir, fouiller et topographier définitivement l'aile nord de la forteresse, ainsi que les structures à l'est et à l'ouest, dans la limite du chantier ouvert.

19 2. En avant de la forteresse devait être vérifié le tracé du fossé à fond de cuve, coupé pour la première fois en 2000. Il fallait en outre déterminer s'il s'agissait d'un fossé simple ou double, comme par exemple à Breisach.

20 3. À l'intérieur de la forteresse, il paraissait nécessaire de vérifier l'existence d'un portique, en façade des casernements, et de déterminer son mode de construction : sur un soubassement continu (modèle de Pfalzel) ou avec des piliers (modèle d'Altrip).

21 4. Il fallait en outre observer l'état de conservation des structures internes de la forteresse, éventuellement en fouiller certaines.

22 5. Poser la question des constructions antérieures.

23 6. Pour finir, établir, dans un secteur précis, un sondage profond, pour contrôler les observations de l'année 1981 (Pétry 1982, p. 350 sqq, fig. 4-5) et récupérer des éléments de datation sur la première occupation humaine d'Altkirch.

24 La forteresse est orientée exactement selon les points cardinaux. Le dénivelé actuel entre le bastion N1 [190,65 NGF] et le bastion O2 [189,32 NGF] atteint 1,33 m. Ceci ne correspond pas au dénivelé antique de fondation des murs externes qui atteint 1,74 m. Malgré la forte érosion sur l'Altkirch, on remarque encore bien que l'implantation de la forteresse a suivi la pente du terrain, ce qui a facilité le drainage de l'intérieur, qui a respecté la pente naturelle de 1,8%.

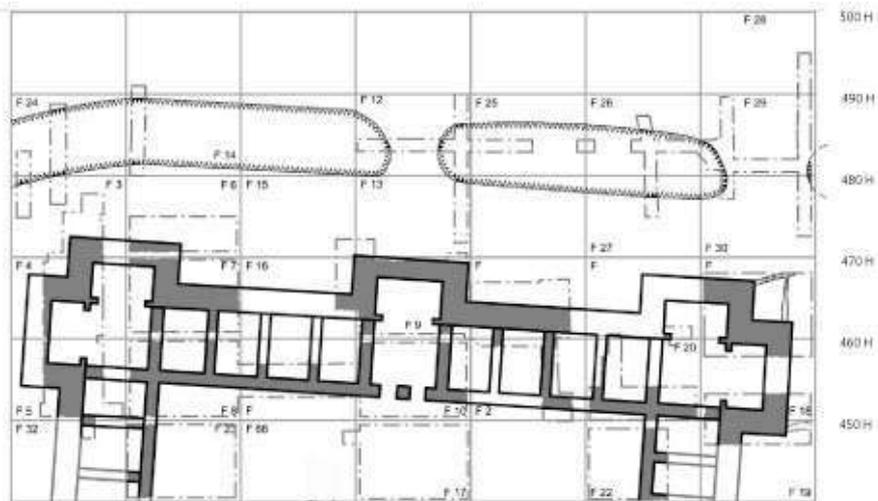
25 Au milieu de l'aile nord apparaît une porte en forme de tour, dont les structures qui faisaient encore défaut (l'angle nord-ouest, la pièce centrale, le mur sud) sont maintenant connues avec certitude. La fouille de 2000 avait révélé à cet endroit les restes d'un bâtiment antérieur, légèrement désaxé, mais lui aussi spolié de la même manière. La largeur externe de la porte atteint 13,40 m, comme celle des bastions d'angle ; elle forme une saillie de 5,08 m en avant de la courtine, large de 3 m. Alors que l'accès vers l'extérieur - à l'instar d'autres portes tardo-antiques - était fermé par une herse, le passage vers l'intérieur est divisé en deux par un pilier central et l'entrée était fermée par un double vantail de bois. L'espace intérieur de la tour présente une dimension de 13,14 m x 7,98 m. La longueur des courtines, de part et d'autre atteint 21,31 m. Les deux

bastions de l'angle nord-est présentent à peu près les mêmes dimensions que ceux de leur pendant nord-ouest. Différentes constructions antérieures à la forteresse ont aussi été mises au jour. Les sondages profonds ont en outre montré l'existence d'une couche d'incendie généralisée, datable vers la fin du Ier s. apr. J.-C.

- 26 Les monnaies montrent que le fossé, à l'époque de Valentinien - la monnaie la plus profonde dans le comblement du fossé est de ce règne - atteint une couche de gravillons augustéenne et est peut être resté ouvert jusqu'à la fin du IVe s. Les monnaies théodosiennes proviennent d'une couche de déblais plus haute, elle-même recouverte par un dépôt ultérieur (médiéval ?).
- 27 Bibliographie
- 28 **Pétry 1982** : PÉTRY François. Circonscription d'Alsace. *Gallia*, 1982, 40, 2, p. 347-371.

ANNEXES

Fig. n°1 : Biesheim/kunheim, Œdenbourg - Plan du palais-forteresse de Valentinien



Auteur(s) : Freiburg I. Breisgau , Université de. Crédits : ADLFI - Freiburg i. Breisgau, Université de (2001)

INDEX

Index géographique : Alsace, Haut-Rhin (68), Biesheim-Kunheim

operation Fouille programmée (FP)

Index chronologique : Gallo-romain

AUTEURS

MICHEL REDDÉ

Enseignement supérieur